

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choiesies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1756**

Fable VI. Les Souhairs.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1695**



LES SOUHAITS. Fable CXXX.

*J.B. Oudry inv.*

*P. Avoué sculp.*

## F A B L E V I.

## L E S S O U H A I T S.

I L est au mogul des folets  
Qui font office de valets,  
Tiennent la maison propre, ont soin de l'équipage,  
Et quelquefois du jardinage.  
Si vous touchez à leur ouvrage,  
Vous gêtez tout. Un d'eux près du Gange autrefois,  
Cultivoit le jardin d'un assez bon bourgeois.  
Il travailloit sans bruit, avoit beaucoup d'adresse,  
Aimoit le maître & la maîtresse,  
Et le jardin sur-tout. Dieu sçait si les zéphirs  
Peuple ami du démon, l'assistoient dans sa tâche.  
Le folet, de sa part, travaillant sans relâche,  
Combloit ses hôtes de plaisirs.  
Pour plus de marques de son zele,  
Chez ces gens pour toujours il se fût arrêté,  
Nonobstant la légereté  
A ses pareils si naturelle:  
Mais ses confreres les esprits  
Firent tant, que le chef de cette république,  
Par caprice ou par politique,  
Le changea bientôt de logis.  
Ordre lui vient d'aller au fond de la Norvége  
Prendre le soin d'une maison  
En tout temps couverte de neige;  
Et d'Indou qu'il étoit, on vous le fait Lapon.  
Avant que de partir, l'esprit dit à ses hôtes:  
On m'oblige de vous quitter,  
Je ne sçais pas pour quelles fautes,  
Mais enfin il le faut, je ne puis arrêter,  
Qu'un temps fort court, un mois, peut-être une semaine.

Employez-la : formez trois souhaits, car je puis  
     Rendre trois souhaits accomplis ;  
 Trois sans plus. Souhaiter, ce n'est pas une peine  
     Etrange & nouvelle aux humains.  
 Ceux-ci, pour premier vœu, demandent l'abondance ;  
     Et l'abondance, à pleines mains,  
     Verse en leurs coffres la finance,  
 En leurs greniers le bled, dans leurs caves les vins :  
 Tout en creve. Comment ranger cette chevance ?  
 Quels registres, quels soins, quel temps il leur fallut !  
 Tous deux sont empêchés si jamais on le fut.  
     Les voleurs contre eux comploterent,  
     Les grands seigneurs leur emprunterent,  
 Le Prince les taxa. Voilà les pauvres gens  
     Malheureux par trop de fortune.  
 Otez-nous de ces biens l'affluence importune,  
 Dirent-ils, l'un & l'autre : heureux les indigens !  
 La pauvreté vaut mieux qu'une telle richesse.  
 Retirez-vous, trésors : fuyez ; & toi, Déesse,  
 Mere du bon esprit, compagne du repos,  
 O Médiocrité, reviens vite. A ces mots  
 La Médiocrité revient ; on lui fait place ;  
     Avec elle ils rentrent en grace,  
 Au bout de deux souhaits étant aussi chanceux  
     Qu'ils étoient, & que sont tous ceux  
 Qui souhaitent toujours, & perdent en chimères  
 Le temps qu'ils feroient mieux de mettre à leurs affaires,  
     Le folet en rit avec eux.  
     Pour profiter de sa largesse,  
 Quand il voulut partir, & qu'il fut sur le point,  
     Ils demanderent la sagesse :  
     C'est un trésor qui n'embarresse point.

(Fable cxxx.)

